

exposition

L'Irlande des poètes



Exposition conçue et produite par la Bibliothèque universitaire de La Rochelle
janvier 2020

La Rochelle
Université

L'Irlande des poètes

La littérature et la poésie irlandaise sont riches et variées, imprégnées d'une histoire tumultueuse, d'une culture vivante et d'une langue unique. L'Irlande, connue sous le nom de l'île des saints et des savants, a produit de nombreux écrivains et poètes qui ont profondément influencé la littérature mondiale.

À l'époque médiévale, mythes et légendes, comme ceux du Cycle d'Ulster et du Cycle des Rois, mettent en scène des héros tels que Cúchulainn. Les monastères irlandais jouent un rôle clé en préservant des textes latins et en créant des manuscrits enluminés comme le Livre de Kells.

La Renaissance Irlandaise du début du XX^e siècle est une période de renouveau culturel et littéraire. Des figures emblématiques comme William Butler Yeats, Lady Gregory et John Millington Synge revitalisent la culture irlandaise. Yeats, prix Nobel de littérature en 1923, est particulièrement célèbre pour sa poésie lyrique qui mêle mythologie irlandaise et thèmes personnels.

Le XX^e siècle voit aussi l'émergence de poètes comme Seamus Heaney, également lauréat du prix Nobel de littérature (1995) et connu pour ses poèmes qui explorent l'histoire, la mémoire et le paysage irlandais avec une profondeur émotionnelle et une maîtrise technique exceptionnelle. D'autres poètes contemporains, comme Eavan Boland et Paul Muldoon, continuent de promouvoir la poésie irlandaise sur la scène internationale.

Aujourd'hui, la littérature irlandaise est florissante avec des auteurs comme Colm Tóibín, Edna O'Brien, et Anne Enright, explorant des thèmes variés allant de l'identité irlandaise à des problématiques universelles. La diversité des voix irlandaises reflète une société en pleine évolution, ouverte aux influences globales tout en restant ancrée dans ses racines.

Ailbhe ní Ghearbhuigh



Elle naît en 1984 à Tralee, dans le comté de Kerry, dans le sud-ouest de l'Irlande. Issue d'une famille irlandophone, elle fait ses études à l'Université nationale d'Irlande à Galway.

Elle vit quelques années en France, à Bordeaux, part étudier à New-York, puis revient en Irlande pour mener une thèse dans le domaine de la littérature irlandaise.

Influencée par l'œuvre de la poétesse irlandaise Biddy Jenckison, la poésie de Ní Ghearbhuigh est plus enracinée dans la culture irlandaise que les autres auteurs de sa génération.

Elle y décrit avec émerveillement la vie urbaine dans toute son énergie et sa cacophonie, que ce soit à New-York, à Bordeaux ou dans une petite ville comme Galway.

Son premier recueil de poèmes, *Péacadh*, que l'on peut traduire par «floraison», est publié en 2008 et comme son titre l'indique, il est majoritairement teinté d'optimisme.

Cependant, certains textes tels que *Wintering*, ou *May* sont colorés d'images bizarres et surréalistes, frisant parfois avec le cauchemar.

Bien que considérée comme l'une des autrices les plus urbaines de sa génération, elle se préoccupe des défis auxquels la langue irlandaise est confrontée dans un XXI^e siècle de plus en plus mondialisé.

En 2004, elle est lauréate du Prix Adèle Dalsimer pour sa thèse, *An Fhrainc Iathghlas ? Tionchar na Fraince ar Athbheochan na Gaeilge, 1893-1922*.

Cathal Ó Searcaigh



Poète irlandais contemporain, il écrit depuis 1975 des poèmes, des pièces de théâtre et des récits de voyages.

Ses premières œuvres traitent du langage et des traditions irlandaises, son travail récent contient quant à lui une portée plus large, avec des poèmes d'amour homoérotique où il désire éliminer les stéréotypes.

Il y déploie des thèmes liés au genre et ouvre un nouvel espace pour envisager d'autres sexualités dans l'Irlande du XXI^e siècle.

Certains de ses poèmes dégagent une sensualité qui a rarement été explicitée dans la littérature irlandaise.

Cathal Ó Searcaigh est né en 1954 et a grandi dans une petite ferme du comté de Donegal, dans l'ouest de l'Irlande, dans une communauté irlandophone, c'est-à-dire parlant essentiellement le gaélique.

Il a vécu quelques temps à Londres, au début des années 1970, où il travaillait notamment comme barman dans des pubs puis est rentré en Irlande pour étudier les cultures européennes à l'Institut National d'Enseignement Supérieur de Limerick et les cultures celtes à l'Université de Maynooth.

Au début des années 1980, il travaille à la télévision irlandaise où il présente une émission musicale et culturelle.

Après cette expérience, il se voue entièrement à l'écriture.

Son travail est traduit dans de nombreuses langues : français, allemand, italien, polonais, danois, russe, suédois, japonais, etc

Avec le poète et critique littéraire américain Chris Agee, il édite *Irish pages*, un journal littéraire.

En 1995, il est élu à l'Aosdana, l'académie irlandaise de promotion des arts.

En 1996, il s'est rendu au Népal et a écrit *Seal í Nepal*, véritable compte-rendu de ce pays, de son peuple et de sa culture, qui est considéré comme l'une des principales œuvres en prose du début du XXI^e siècle.

Derek Mahon



Derek Mahon, naît en 1941 à Belfast dans une famille ouvrière protestante. Il est considéré comme l'un des poètes les plus talentueux de la fin du XX^e siècle.

Affilié à la génération des jeunes poètes d'Irlande du Nord qui se fait remarquer dans les années 1960 mais est surtout connu pour illuminer les aspects ordinaires de la vie quotidienne grâce à ses vers habiles.

Exilé de Belfast, sa ville natale, Mahon explore dans ses poèmes les thèmes de l'isolement, de la solitude et de l'aliénation.

Jeune, il étudie la littérature au Trinity College de Dublin où il lie de nombreuses amitiés avec des écrivains tels que Michael Longley, Eavan Boland et Brendan Kennelly, passe une année en France où il fréquente la Sorbonne, voyage aux États-Unis et au Canada avant de s'installer à Londres pour devenir journaliste.

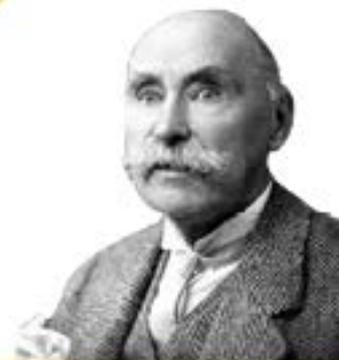
En 1968, il publie son premier recueil de poèmes, *Night crossing*.

Le travail de Mahon, dès les années 1970, a été largement salué pour l'intensité et la dureté de son regard sur l'aliénation de l'artiste vis-à-vis de la société. Il remet continuellement en question le rôle de l'art dans un monde moderne corrompu.

Le 23 mars 2007, il a reçu le prix *David Cohen* de littérature. Il a remporté le *Poetry Now Award* en 2006 pour sa collection *Harbour Lightset* à nouveau en 2009 pour sa collection *Life on Earth*.

Il réside aujourd'hui à Kinsale, dans le sud de l'Irlande.

Douglas Hyde



Né en 1860 dans le comté de Roscommon, dans le centre de l'Irlande, dans une famille protestante, Douglas Hyde désire dans sa jeunesse devenir missionnaire en Inde.

Il suit des études de droit au Trinity College de Dublin, où il découvre et se passionne pour le gaélique et le folklore irlandais.

Après un bref séjour au Canada, il se consacre entièrement au mouvement de renaissance linguistique. Ses *Chants d'amour du Connaught*, publiés en 1893 eurent une profonde influence sur la jeune génération.

Cette même année, il participe à la fondation de la Ligue gaélique avec Eion McNeill et le père O'Growney.

À partir de 1909, il enseigne l'irlandais moderne à l'Université de Dublin et commence à prendre ses distances avec la Ligue gaélique, devenue une organisation séparatiste et nationaliste. En 1915, il quitte la ligue pour débiter une carrière politique.

Élu sénateur en 1925, il devient en 1938 le premier président de l'Irlande.

Son œuvre compte plusieurs pièces de théâtre dans la représentation desquelles il joue lui-même un rôle, des livres d'histoire littéraire dont *The Story of Early Gaelic Literature* en 1895 et *Literary History of Ireland* en 1899, de nombreux poèmes et quelques recueils de contes.

Eavan Boland



Fille de Frederick Boland, diplomate irlandais, premier ambassadeur d'Irlande auprès du Royaume-Uni et des Nations Unies et de la célèbre peintre Frances Kelly, Eavan Boland naît à Dublin en 1944.

Suite au parcours itinérant de son père, elle étudie à Londres et à New-York.

Diplômée du Trinity College de Cambridge en 1966, elle devient conférencière et journaliste, notamment pour le *Irish Times*.

Elle siège au Conseil des arts irlandais et est membre de l'Académie irlandaise des Lettres.

En 1962, elle publie *23 poems*, son premier recueil de textes engagés où elle relate ses expériences de jeune épouse et mère et sa prise de conscience de la place des femmes dans l'histoire et la culture irlandaise.

En 1975, elle publie *The War Horse*, un recueil de poèmes qui traitent essentiellement de la banlieue et des conflits politiques.

Dans les ouvrages suivants, notamment *Her own image* (1980) et *Night Feed* (1982) ainsi que dans son recueil de poèmes choisis, *Outside History* (1990), elle continue d'explorer des questions relatives à l'identité féminine.

George Moore



Né en 1852 dans une famille de riches propriétaires terriens catholiques, George Moore est un adolescent libre et frondeur qui passe ses vacances d'été avec le jeune Oscar Wilde, de deux ans son cadet.

Il étudie à l'Oscott College de Birmingham, une école de Jésuites d'où il est renvoyé en 1867. Son père l'incite à embrasser une carrière militaire mais il refuse le décès paternel clôt le débat, assurant à George Moore un avenir de rentier.

À 21 ans il se rend à Paris pour apprendre la peinture à la célèbre académie Jullian. Il fréquente la société des écrivains et artistes impressionnistes et devient ami avec Édouard Manet.

Sa première influence littéraire est celle de Baudelaire, à tel point qu'il publie en 1877 un recueil de poèmes au titre évocateur : *Fleurs de passions*.

En 1880, il revient en Irlande pour mettre de l'ordre dans ses affaires et laisse définitivement tomber la peinture pour la littérature.

À partir de 1882, il débute une série de romans réalistes abordant les thèmes de la prostitution, des relations extraconjugales, du saphisme ou encore de l'alcoolisme qui sont mal vus dans la bonne société londonienne de l'époque.

Dans le roman *Esther Wathers* en 1884, il narre les péripéties d'une domestique fille-mère, donnant un tableau harmonieux et poétique d'une partie populaire de la vie anglaise de l'époque.

En 1887, il publie *Pur Accident*, où fusionnent réalisme, symbolisme et décadentisme et l'année suivante il produit sa première autobiographie, *Confessions d'un jeune homme* où il décrit sa vision de la décadence d'une fin de siècle.

Dans les premières années du XX^e siècle, fatigué de Londres, il repart en Irlande où il collabore au Mouvement de Renaissance artistique nationale. Avec William Butler Yeats il publie en 1903 un recueil de nouvelles, *Champ stérile* puis dans *Le Lac*, en 1905, il raconte l'évasion d'un jeune prêtre de la «prison du catholicisme» annonçant en même temps sa conversion au protestantisme.

De retour à Londres en 1911, il publie le drame *L'Apôtre*, fait de fréquents séjours à Paris où il fréquente le Montparnasse des Années folles puis voyage en Palestine où il écrit *La solitude de Kerith*, un roman controversé fondé sur la supposition que le Christ n'est pas mort sur la croix.

Pour le théâtre, il produit *La venue de Gabrielle* en 1923 et *La Création d'un immortel* en 1926, où William Shakespeare est traité avec peu de respect.

George Moore meurt à Londres des suites d'une urémie le 21 janvier 1933, à l'âge de 80 ans.

James Joyce



James Joyce est l'un des poètes et romanciers irlandais les plus influents du XX^e siècle. Il est né le 2 février 1882 dans une famille nombreuse et catholique de Dublin.

Il entre au collège de Jésuites Clongowes Wood en 1888 mais les difficultés financières de sa famille l'obligent à le quitter pour intégrer des établissements moins onéreux. Sa jeunesse est profondément marquée par la littérature et dès 1891, à dix ans à peine, il écrit son premier poème *Et tu Healy* en hommage à l'homme politique irlandais Charles Stewart Parnelle, figure de proue du nationalisme irlandais.

En 1898, Joyce entre à l'Université de Dublin pour y suivre un cursus de lettres et de langues étrangères. C'est à cette époque qu'il commence à côtoyer des cercles littéraires dublinois, s'intéresse au théâtre et rédige de nombreuses critiques de livres.

Il part à Paris pour entreprendre des études de médecine et passe de longues heures à étudier la philosophie, plus particulièrement les écrits d'Aristote et Saint-Thomas d'Aquin.

Contraint de rentrer en Irlande pour s'occuper de sa mère mourante, il commence à écrire des œuvres diverses et variées, dont en 1904, sa propre autobiographie qu'il baptise *Portrait de l'artiste*. Dans les mois qui suivent, il quitte l'Irlande avec Nora Banarck, qu'il vient de rencontrer et qu'il épousera bien des années après, pour gagner Trieste en Italie où il enseigne l'anglais pendant onze ans.

Il publie en 1914 le roman *Les gens de Dublin*, l'une de ses œuvres majeures, mais en 1915, les troubles de la Première Guerre Mondiale le forcent à fuir Trieste pour la Suisse.

En 1918, il publie *Les exilés* puis *Ulysse* sous forme d'un feuilleton dans le magazine *The Little review*.

En 1920, il s'installe à Paris où il entretient une relation étroite avec l'écrivain américain Robert McAlmon. Il fait de nombreuses rencontres ; le canadien Morley Callaghan, Ernest Hemingway et le poète français Valéry Larbaud.

À partir de 1923, avec l'aide de Samuel Beckett, il débute l'écriture de *Finnegans wake* qu'il publiera en 1939 et qui sera grandement salué par la critique.

En janvier 1941, il est hospitalisé dans un état critique, tombe dans le coma et meurt.

James Stephens



Né à Dublin en 1880 dans une famille de la classe ouvrière, il étudie à l'école industrielle protestante Meath et obtient un diplôme de commis-avocat en 1896.

Dans les années suivantes, il se lie d'amitié avec le poète AE (Georges William Russel), fréquente Yeats, George Moore et Lady Gregory, figures du Renouveau irlandais et publie son premier recueil de poèmes, *Insurrections*.

Enclin aux idées socialistes et nationaliste convaincu, il s'investit dans le mouvement d'indépendance irlandaise.

Il collabore au journal nationaliste *Sin Féin* et cofonde l'*Irish review* qui publie, en 1911, son premier roman, *The Charwoman's Daughter*.

En 1912, paraît *The Crock of Gold* qui reste son œuvre la plus célèbre, suivi, en 1914, de *The Demi-Gods*.

Il a aussi écrit de nombreux récits de mythes et contes irlandais mêlés d'humour et de lyrisme.

Au cours des années 1930, il vit entre Paris, Londres et Dublin et se lie d'amitié avec James Joyce.

Invité pour de nombreuses tournées de conférences aux États-Unis, il fut aussi très populaire en Angleterre pour ses émissions sur la BBC, de 1937 à sa mort.

John Montague



John Montague est né à New-York, dans le quartier de Brooklyn, où ses parents, des catholiques irlandais, avaient immigré en 1916, après l'Insurrection de Pâques et la proclamation de la République d'Irlande.

En 1933, à l'âge de quatre ans, il est renvoyé dans sa famille en Irlande pour suivre des études au séminaire du Saint Patrick's College puis à l'Université de Dublin, où il écrit ses premiers poèmes.

De retour aux États-Unis en 1953, il s'inscrit à l'Université de Yale puis à celle de Berkeley en Californie.

Dans les années 1960, il s'installe à Paris où il devient le correspondant en France de *l'Irish Times*. Durant cette période, il fréquente Samuel Beckett et Claude Esteban dont il traduit plusieurs poèmes en anglais.

La poésie de John Montague aborde les thèmes du voyage et de l'exil, de l'identité nationale et de la quête de soi. Il est l'auteur de nombreux recueils de poèmes dont *Poisoned lands* en 1961, *The Rough Field* en 1972, *The dead Kingdom* en 1984, *Time in Armagh* en 1993, *Collected poems* en 1995 et *A drunken sailor* en 2004.

Il est lauréat de plusieurs prix littéraires dont celui de l'American Ireland Fund.

Durant ses dernières années, il passe son temps entre Cork et Nice où il décède le 10 décembre 2016.

Liam Ó Flaithhearta



Il naît le 28 août 1896 à Inis Moi, dans l'une des îles d'Aran, où l'on parle majoritairement le gaélique.

En 1914, il part étudier à l'Université de Dublin puis s'engage dans la prêtrise au Séminaire de Blackrock qu'il quitte rapidement pour s'engager dans les irish guards avec lesquelles il participe à la Première Guerre mondiale.

En 1917, il est sévèrement blessé lors de la bataille de Langemarck, près d'Ypres en Flandre occidentale.

Indépendantiste convaincu, il participe activement à la révolution irlandaise puis à la guerre civile du côté des Républicains au point d'être obligé de s'exiler aux États-Unis puis en France.

En 1923, il s'installe en Angleterre, se met à l'écriture et écrit son premier roman *The neighbour's wife*.

En 1925, il publie *The Informer* roman avec lequel il rencontre le succès et dont le réalisateur américain John Ford fera une adaptation au cinéma en 1935.

Atteints de troubles mentaux dès 1933, certainement dus à la guerre, il continue néanmoins de publier des romans, des pièces de théâtre et des recueils de nouvelles jusqu'à sa mort en 1984.

Louis MacNeice



Louis MacNeice naît le 12 septembre 1907 à Belfast, en Irlande du Nord. Son père, John Frederick MacNeice, était évêque de Down, Connor et Dromore, tandis que sa mère, Elizabeth Margaret MacNeice (née Clesham), souffrait de graves problèmes de santé mentale, qui ont profondément marqué Louis. Elle est décédée lorsqu'il avait sept ans, une perte qui a eu un impact durable sur lui.

MacNeice grandit à Carrickfergus, une petite ville portuaire près de Belfast, avant de déménager en Angleterre pour ses études. Il fréquente la Sherborne School dans le Dorset et étudie ensuite les lettres classiques au Merton College de l'Université d'Oxford.

À Oxford, il se lie d'amitié avec W.H. Auden, Stephen Spender et Cecil Day-Lewis, des poètes avec lesquels il forme le noyau de ce qu'on appellera plus tard le «groupe Auden».

MacNeice débute sa carrière littéraire en publiant un premier recueil de poésie, *Blind Fireworks*, en 1929. Cependant, c'est son deuxième recueil, *Poems* (1935), qui lance véritablement sa carrière. Il s'impose rapidement comme une voix majeure de la poésie britannique moderne avec un style distinctif qui mêle observation sociale, introspection personnelle et souci de la forme poétique.

En plus de sa poésie, MacNeice travaille comme professeur et producteur pour la BBC et écrit des scripts de propagande pendant la Seconde Guerre mondiale.

Marié deux fois, d'abord avec Mary Ezra, avec qui il a un fils, puis avec Hedli Anderson, une chanteuse de cabaret avec qui il a une fille.

Louis MacNeice décède le 3 septembre 1963 à l'âge de 55 ans, des suites d'une pneumonie contractée lors d'un voyage de production pour la BBC en Grèce. Son héritage perdure à travers ses poèmes et ses écrits, qui continuent d'être étudiés et admirés pour leur richesse thématique et leur habileté stylistique.

Máire Mhac an tSaoi



Elle naît à Dublin en 1922 où elle passe toute sa jeunesse. Son père, Sean MacEntee, irlandais originaire de Belfast, est un homme politique de premier plan qui a servi pendant le soulèvement de Pâques en 1916, contre le gouvernement britannique en Irlande.

Elle grandit dans un environnement bilingue, parlant couramment l'irlandais et l'anglais. Elle est éduquée à la Scoil Bhríde, une école primaire irlandaise à Dublin, avant de poursuivre ses études secondaires au Collège de Loreto.

Par la suite, elle fait des études de lettres à l'Université de Dublin ainsi qu'à la Sorbonne, à Paris. Diplomate, elle travaille dans les ambassades d'Irlande à Paris et à Madrid avant de devenir Secrétaire générale du Ministère des Affaires étrangères de la République d'Irlande.

On lui doit deux recueils de poèmes, *Margadh na Saoire (Le Marché des vacances)*, publié en 1952 et *Codladh an Ghaiscigh (Le Sommeil du héros)* en 1973.

Elle collabore aussi à l'édition de contes irlandais classiques et traduit en anglais des poèmes de son oncle Padraig de Brun.

Elle reçoit, durant sa vie, de nombreuses distinctions pour ses contributions à la littérature, dont le prestigieux prix Oireachtas na Gaeilge pour sa poésie. Elle est également membre de l'Aosdána, une organisation irlandaise qui honore les artistes exceptionnels.

Máire Mhac an tSaoi décède le 16 octobre 2021, à l'âge de 99 ans. Son héritage perdure à travers ses œuvres poétiques et ses contributions à la littérature et à la culture irlandaises. Elle est souvent considérée comme l'une des figures les plus importantes de la poésie irlandaise moderne, reconnue pour sa capacité à capturer la beauté et la complexité de l'expérience humaine à travers la langue irlandaise.

Máirtín Ó Direáin



Surnommé le « poète lauréat non reconnu de l'Irlande », ses poèmes, pour la plupart inspirés par sa vie à Aran, dans la baie de Galway à l'ouest de l'Irlande, ont tous été écrits en irlandais.

Né en 1910 à Surthán, sur l'île d'Aran, dans une famille de paysans, il rejoint le service postal de Galway en 1928 où il s'implique dans le théâtre irlandais et se produit au Taibhdearc, théâtre national gaélique jusqu'en 1937.

Muté à Dublin cette même année, il est transféré en 1938 au Ministère de l'éducation où il participe à des conférences qui lui donne l'inspiration pour commencer à écrire de la poésie.

En 1942, il produit *Coinnle Geala* puis *Dánta Aniar* l'année suivante, deux recueils de poèmes où il exprime la nostalgie de sa vie aranaise.

En 1949, il fait paraître *Rogha Dánta* dans lequel il aborde le thème de l'homme déraciné et qui considéré comme un repère dans la poésie moderne irlandaise.

En 1957, il publie *Ó Mórna agus Dánta*, un recueil de textes où il s'intéresse aux conflits entre campagne et ville, entre tradition et modernité.

En 1963, dans *Ar Ré Dhearóil*, il explore la crise morale inhérente à la vie urbaine. Son travail montre une capacité d'observation aigüe où l'utilisation répétée d'un vocabulaire simple sert à évoquer les valeurs qu'il considère comme érodés par le modernisme urbain.

Décédé en 1988, il est honoré en 2010, à l'occasion du centenaire de sa naissance, par la République d'Irlande, qui émet un timbre le représentant.

Nuala ni Dhomhnaill



Née en 1952 dans le Lancashire, dans l'est de la Grande-Bretagne, de parents médecins irlandais, Nuala Ni'Dhomhnaill est envoyée, alors qu'elle n'a que cinq ans, vivre dans sa famille en Irlande.

Immergée dans une patrie où l'on parle le gaélique, elle étudie à l'Université de Cork la littérature irlandaise et devient membre de l'école de poètes Innti.

Les mythes antiques de l'Irlande et les petits détails de la vie quotidienne sont au cœur de sa poésie dont elle publie un premier recueil en 1981.

Féministe convaincu, elle considère la loi comme un moyen d'émancipation des femmes et utilise la langue irlandaise comme un outil d'égalité.

En écrivant sur le pouvoir, le désir, les émotions et les luttes de genre, elle permet aux femmes de sortir des stéréotypes patriarcaux.

Dans ses textes, elle s'efforce aussi de dépasser la différence qui envahit la conscience irlandaise après des années de domination britannique.

Lauréate de nombreuses récompenses, elle a reçu en 2018, pour son œuvre poétique, le Prix littéraire international Zbigniew Herbert, créé en hommage au poète et philosophe polonais.

Traduite dans plusieurs langues, elle est aujourd'hui l'une des écrivaines les plus connues en Irlande.

Ossian



Ossian et Malvina
par Johann Peter Krafft
1810

Barde écossais ou personnage légendaire de la littérature irlandaise, Ossian figure dans une série d'épopées dont les événements se situent vers la fin du III^e siècle de notre ère.

Ses poèmes en gaélique, dont le plus connu est *Fingal* sont traduits par le poète écossais James MacPherson et publiés entre 1760 et 1766. Ils connaissent alors, très rapidement, une grande audience.

Au XIX^e siècle, ils deviennent en France l'une des lectures favorites de l'Empereur Napoléon I^{er} et inspirent les peintres allemands et scandinaves.

Au même moment, une « celtomanie » s'empare des milieux littéraires européens, suscitant un regain d'intérêt pour l'histoire ancienne et la mythologie celtique.

L'« Ossianisme » mouvement poétique préromantique prend tout son sens dans le contexte de l'« éveil des nationalismes ».

Goethe insère une traduction des *Chants de Selma* dans une scène des *Souffrances du Jeune Werther*. Chateaubriand et Musset, entre autres, y trouvèrent une inspiration lorsqu'ils introduisirent le modèle du poème en prose en français.

Cependant, selon Malcolm Laing, un historien écossais, les poèmes d'Ossian ont été rédigés au XVIII^e siècle par Macpherson qui s'est inspiré de légendes du XII^e siècle, les transformant et modifiant la chronologie, les noms des héros, la nature des événements.

Oliver Goldsmith



Fils d'un recteur catholique de la paroisse de Kilkenny West dans le Comté de Westmeath, dans le centre de l'Irlande, Oliver Goldsmith, né en 1728, passe sa jeunesse dans un presbytère.

À partir de 1744, il étudie la théologie et le droit au Trinity College de Dublin puis la médecine à l'Université d'Édimbourg, en Écosse, sans obtenir aucun diplôme.

Il entreprend ensuite plusieurs voyages en Europe puis s'installe à Londres, en 1756, où il travaille successivement mais sans succès comme assistant apothicaire, huissier ou traducteur.

Il se lance dans l'écriture en 1758 et fonde le journal *L'Abeille* en 1759.

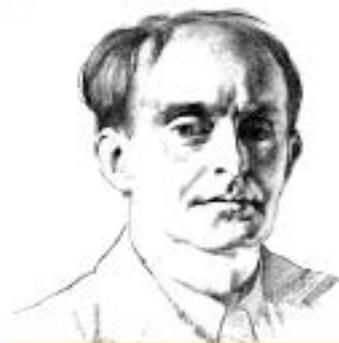
En 1762, il publie une série de *Lettres d'un philosophe chinois*, imitées des Lettres persanes de Montesquieu, pour commenter ironiquement la société et les mœurs britanniques puis produit des recueils d'histoire de la Grèce et de la Rome Antique, ainsi que de l'Angleterre.

En 1768, il s'essaie au théâtre avec les pièces *L'Homme au bon naturel* et *Elle s'abaisse pour vaincre*, avant de revenir à la poésie avec *Le Village abandonné* en 1770.

Malade et endetté, il meurt au printemps 1774. Il est enterré dans le cimetière de l'Église du Temple à Londres.

En 1764, il écrit *Le Voyageur*, où il relate ses souvenirs d'errements à travers l'Europe et y développe ses idées politiques.

Padraic Colum



Né à Longford en 1881, Padraic Colum, de son vrai nom Patrick Collumb, grandit à Sandycove, au sud de Dublin où son père était chef de gare.

Il vit à Dublin durant le *Celtic Revival*, mouvement de renaissance littéraire lancé par William Butler Yeats, rejoint la ligue gaélique et fonde avec James Stephens et Thomas MacDonagh l'*Irish Review*.

Grâce au don d'un riche américain, il peut se consacrer à l'étude et à l'écriture et ses premiers poèmes sont publiés dès 1902 par Arthur Griffith dans *The United Irishman*.

En 1914, il s'installe à New-York et commence à écrire des œuvres pour les enfants dont *The King of Ireland's son* en 1916 qui s'inspire du folklore irlandais et qui est illustré par Willy Pogany.

Dans les années 1930, Colum s'installe en France où il participe à la transcription de *Finnegans Wakes*, l'œuvre littéraire de James Joyce.

En 1945, il revient aux Etats-Unis et enseigne à l'Université de Columbia et au City College of New-York. Il décède en 1972, dans le Connecticut, à l'âge de 90 ans. Son corps est rappatrié en Irlande où il est enterré.

Au cours de sa vie, Colum a publié de nombreux recueils de poèmes, des œuvres de fiction, des pièces de théâtre, de la littérature pour enfants et quelques biographies parmi lesquelles celle de son ami James Joyce en 1958 et celle d'Arthur Griffith, journaliste et fondateur du Sinn Fein, Parti politique nationaliste irlandais.



Patrick Kavanagh

Né en 1904, Patrick Kavanagh commence sa carrière d'écrivain au cours des dernières années du Mouvement de renaissance littéraire irlandaise. Ce mouvement a libéré les auteurs irlandais du conformisme littéraire anglais et leur a permis de se concentrer sur les sujets plus proches de leurs idéologies et de leurs modes de vie plus authentiques.

Fils d'un cordonnier, propriétaire d'une petite ferme, Kavanagh grandit dans le nord de l'Irlande. Il découvre la littérature dans les années 1920 et écrit dès 1928 quelques uns de ses plus beaux poèmes qu'il réussit à faire publier dans des revues non littéraires, *l'Irish Weekly Independent* et le *Dundalk Democrat*.

Dans son roman autobiographique *The Green Fool*, paru en 1938, il témoigne sans complaisance des dures réalités de la vie rurale.

À partir de 1939 il s'installe à Dublin pour vivre du journalisme et de la critique littéraire où il devient une figure importante de la scène littéraire.

En 1952, avec l'aide de son frère, il parvient à éditer une revue, le *Kavanagh's weekly* où il exprime, même parfois brutalement, ses opinions à propos des œuvres de ses contemporains.

De nombreuses critiques et personnalités irlandaises l'on surnommé « le meilleur poète de la nation depuis William Butler Yeats ». Son recueil de poèmes, *The Great Hunger*, est considéré comme une œuvre majeure dans la littérature irlandaise du XX^e siècle.

Au début des années 1960, il est contacté par la télévision publique irlandaise pour produire une série d'émissions où il fait un récit détaillé de sa vie, de son œuvre et de ses souvenirs. Durant cette période, sa santé décline rapidement et il décède en 1967.

Patrick Pearse



Figure emblématique de l'histoire de l'Irlande dans sa lutte pour son indépendance, Patrick Pearse est l'un des principaux protagonistes de l'insurrection de Pâques de 1916.

Il naît en 1879 à Dublin, d'un père sculpteur anglais, dirigeant d'une florissante entreprise de maçonnerie et d'une mère irlandaise.

En 1896, à l'âge de 16 ans, il rejoint la Ligue Gaélique et édite quelques années plus tard un journal hebdomadaire, *An Claidheamh Soluis* (l'Épée de Lumière) pour promouvoir la langue irlandaise contre la domination de la langue anglaise.

En 1908, il fonde le Saint Enda's College près de Dublin où l'enseignement repose sur les traditions et la culture irlandaise.

À partir de novembre 1913, Pearse s'engage auprès des Irish volunteers contre les Ulster volunteers, partisans d'une union anglo-irlandaise et publie des poèmes et des articles pour le journal *The Irish Benevole*.

En juillet 1914, il est nommé membre du conseil suprême de la Irish Republican Brotherhood, organisation révolutionnaire préparant le soulèvement général de l'Irlande contre l'occupation britannique.

Pearse estime que le sang versé par les martyrs est nécessaire pour libérer l'Irlande et c'est sur ce thème qu'il prononce un discours resté célèbre lors de l'inhumation du dirigeant de l'Irish Republican Brotherhood, Jeremiah O'Donnan, en août 1914.

Lors du soulèvement de Pâques, le 24 avril 1916, les insurgés parviennent à maîtriser les troupes britanniques et Pearse proclame la République d'Irlande. Après six jours de combats Patrick Pearse, James Connolly, l'autre grand leader du soulèvement et quatorze autres insurgés sont arrêtés et exécutés.

Pearse a écrit des nouvelles et des poèmes en irlandais et en anglais, plusieurs pièces de théâtre allégoriques en langue irlandaise, des articles sur la politique et la langue. La plupart de ses idées sur l'éducation figurent dans son célèbre essai *La Machine du meurtre*.

Seamus Heaney



Né en 1939 à Castledawson, dans le comté de Derry en Irlande du Nord, Seamus Heaney est reconnu comme l'un des poètes les plus importants de sa génération.

Il fait ses études primaires à l'école de Anahoush, à qui il dédiera un poème, puis obtient une bourse pour étudier au Collège Saint-Colomban à Derry où il apprend le gaélique et le latin.

En 1957, il part pour Berlin étudier la langue et la littérature irlandaise à la Queen's University. Il y rencontre l'écrivain Michael MacLaverty qui lui fait découvrir la poésie de Patrick Kavanagh.

En 1962, Heaney écrit ses premiers poèmes. Il épouse en 1965 Marie Devlin, une enseignante qui a déjà publié un recueil de contes et de légendes irlandaises.

En 1966, il publie son premier recueil de poèmes, *Mort d'un naturaliste*, qui lui vaut de nombreuses récompenses. Il y décrit les expériences de l'enfance, les relations familiales et la vie rurale. La même année, il est nommé maître de conférences à la Queen's University et partage sa vie entre écriture et enseignement jusqu'en 1972 où il part diriger le département d'anglais du Training College de Dublin. Durant cette période, il travaille également comme journaliste à la télévision irlandaise.

En 1984, il quitte Dublin pour l'Université d'Harvard où il est élu à la chaire Boylston de rhétorique et d'éloquence.

En 1989, il occupe une chaire de poésie à l'Université d'Oxford et l'année suivante il publie *The Cure at Troy*, une pièce sur la légende de Troie, qui est acclamée par la critique.

En 1995, l'Académie suédoise lui décerne le prix Nobel de littérature pour son œuvre, Heaney devient le quatrième auteur irlandais à recevoir cette distinction après William Butler Yeats, George Bernard Shaw et Samuel Beckett. *The Spirit Level*, publié en 1997, obtient le prix « Whitbread Book of the Year ».

En 2006, Heaney publie un nouveau recueil de poèmes, *District and Circle*.

Il décède le 30 août 2013. Ses obsèques ont lieu le 2 septembre à l'Église du Sacré-Cœur de Dublin en présence de nombreux admirateurs et personnalités, dont le Président de la République irlandaise, le Premier ministre et Bono, le chanteur et leader du groupe de rock U2.

Seán Ó Ríordáin



Seán Ó Ríordáin, aîné d'une fratrie de trois enfants, naît le 3 décembre 1916 à Baile Bhuirne, petite ville qui se situe dans le Gaeltacht de Múscraí, dans le sud de l'Irlande. Au moment où Ó Ríordáin y vit, la langue anglaise est déjà très présente dans la région de Múscraí, néanmoins, l'irlandais reste encore à cette époque-là la langue des échanges quotidiens pour une large partie des habitants de Baile Bhuirne.

Chez le jeune Ó Ríordáin, la situation langagière est tout aussi complexe. Si sa mère parle uniquement l'anglais, son père est bilingue en anglais et irlandais. L'irlandais est aussi la langue des voisins de la famille, dont la grand-mère paternelle d'Ó Ríordáin qui est elle-même de langue maternelle irlandaise.

Le bilinguisme d'Ó Ríordáin sera à l'origine d'une frustration qui l'accompagnera toute sa vie durant et qui s'approchera parfois du désespoir. En effet, bien qu'étant de langue maternelle anglaise et devant parfois subir de virulentes critiques au sujet de ce qu'on prétend être sa maîtrise imparfaite de la prosodie irlandaise, voire son imparfaite maîtrise de la langue irlandaise même, Ó Ríordáin ne publiera qu'en irlandais. La complexité du rapport qu'entretient Ó Ríordáin avec l'irlandais se fait bien sentir dans le fait qu'elle sera à la fois la langue dans laquelle il tiendra ses journaux intimes et celle dont il se servira pour se demander pourquoi il s'obstine à ne pas écrire dans la langue qu'il connaît le mieux, à savoir l'anglais.

Ó Ríordáin contracte la tuberculose à un âge peu avancé - son père est en effet mort de cette même maladie quand Ó Ríordáin n'avait que dix ans -, ce qui l'obligera à passer beaucoup de sa vie d'adulte dans une solitude qu'il supporte mal. Ó Ríordáin meurt le 21 février 1977, à l'âge de soixante ans, dans l'Hôpital Saint-Étienne (Ospidéal Naomh Stiofán) de Cork.

Thomas Davis



Thomas Davis naît le 14 octobre 1814 à Mallow, dans le comté de Cork, en Irlande dans une famille protestante. Son père, James Davis, était un chirurgien militaire gallois, et sa mère, Mary Atkins, était d'origine anglo-irlandaise. Après la mort de son père alors qu'il était encore enfant, Davis et sa famille déménagent à Dublin où il suit des études au Trinity College de Dublin et obtient un diplôme en droit en 1836. Durant ses années universitaires, Davis s'intéresse à la littérature et à l'histoire irlandaises, développant une passion pour la culture et l'identité irlandaises.

En 1842, Thomas Davis cofonde le journal *The Nation* avec Charles Gavan Duffy et John Blake Dillon. Le journal devient rapidement un organe de presse influent du mouvement nationaliste irlandais. À travers ses articles et poèmes publiés dans *The Nation*, Thomas Davis plaide pour l'indépendance de l'Irlande par des moyens constitutionnels et culturels, plutôt que par la violence.

Davis est également un membre éminent de la Young Ireland, une faction du mouvement pour la Répudiation de l'Union (Repeal of the Union) menée par Daniel O'Connell. Cependant, Davis et O'Connell ont des différences notables dans leurs approches : Davis prône une identité irlandaise inclusive qui transcenderait les divisions religieuses, alors qu'O'Connell se concentre principalement sur les droits des catholiques.

Thomas Davis est souvent célébré pour ses contributions à la poésie et à la chanson irlandaises. Parmi ses œuvres les plus célèbres, on trouve le poème «A Nation Once Again» et la chanson «The West's Asleep». Ces œuvres ont joué un rôle crucial dans la promotion du nationalisme culturel et ont inspiré de nombreux Irlandais à s'identifier à leur patrimoine et à leur histoire.

Thomas Davis meurt prématurément de la scarlatine à l'âge de 30 ans, en 1845. Cette mort soudaine est un coup dur pour le mouvement nationaliste irlandais, mais son héritage perdure. Les idées de Davis sur l'unité nationale et l'inclusivité ont continué à influencer les générations de nationalistes irlandais qui ont suivi.

Son travail a également laissé une marque indélébile sur la culture irlandaise. Les chansons et poèmes de Davis sont encore chantés et étudiés aujourd'hui, témoignant de son impact durable sur l'identité irlandaise.

Thomas Moore



Né à Dublin en 1779 dans une famille catholique, Thomas Moore est initié très jeune par sa mère à la littérature.

Dès 1793, il publie des poèmes dans la revue irlandaise *Anthologia Hibernica* et l'année suivante il est l'un des premiers catholiques admis au Trinity College de Dublin.

En 1797, il publie dans la revue *La Voix des irlandais* une *Lettre aux étudiants du Trinity College* pour qu'ils s'opposent à l'Acte d'Union entre la Grande-Bretagne et l'Irlande.

Diplômé en 1799, il quitte l'Irlande pour étudier le Droit au Middle Temple de Londres.

En 1803, il accepte à contrecœur un poste de greffier au Tribunal d'Amirauté des Bermudes. Il embarque le 25 septembre pour Norfolk, en Virginie, où il séjourne deux mois.

De ce séjour aux États-Unis, il relate ses préjugés sur l'Amérique et les américains ainsi que ses escapades réelles ou imaginaires avec des américaines dans *Epistles, Odes and others poems*.

De retour à Londres en 1809, il publie *Irish Melodies*, s'inspirant de vieilles chansons folkloriques irlandaises. Il est surnommé « Melody Moore » par les britanniques et commence ainsi son chemin vers la célébrité.

En 1817, pour écrire le roman *Lalla Rookh*, il se familiarise avec la littérature, l'histoire et la géographie du Proche-Orient. Magnifiquement documenté, le roman remporte un vif succès et Thomas Moore rivalise alors avec les célèbres auteurs anglais de l'époque, Byron et Walter Scott.

À cette même période, ses poèmes *The Minstrel Boy* et *La dernière rose de l'été* sont mis en musique par le compositeur irlandais John Andrew Stevenson.

En 1819, il voyage à Venise où Byron lui confie son journal puis s'installe à Paris pendant quelques années.

En 1823, il publie *The Loves of the Angels* dans lequel le sensuel et le spirituel se confondent, choquant la morale chrétienne et orthodoxe.

Son dernier ouvrage, *History of Ireland*, est écrit dans l'épuisement, la tristesse et la solitude. En 1849, il tombe dans la démence sénile et meurt à Sloperon, le 25 février 1852.

William Butler Yeats



William Butler Yeats est largement considéré comme l'un des plus grands poètes du XX^e siècle.

Il est issu de la minorité anglo-irlandaise protestante qui dirige et contrôle la vie économique, politique, sociale et culturelle de l'Irlande depuis la fin du XVII^e siècle.

Né en 1865 près de Dublin, d'un père avocat, il n'a que deux ans quand sa famille part s'installer à Londres. En 1877, il entre à la Godolphin School dans le quartier londonien pauvre et peuplé d'artisans d'Hammersmith. C'est là que s'éveille son goût pour le nationalisme irlandais.

En 1881, la famille Yeats rentre à Dublin et William intègre la Erasmus High School. À partir de 1883, il étudie à la Metropolitan School of Arts. C'est durant cette période qu'il commence à écrire de la poésie. En 1885, ses premiers poèmes sont publiés dans le *Dublin University Review* et c'est cette même année qu'il rencontre John O'Leary, héros nationaliste exilé et emprisonné pendant 20 ans pour ses idées politiques et ses activités révolutionnaires.

À son contact, Yeats écrit des poèmes inspirés des légendes et du folklore irlandais.

En 1889, il rencontre Maud Gonne, jeune héritière de 23 ans, passionnée par le nationalisme irlandais avec qui il partage un intérêt pour l'occultisme et le spiritisme. À ses côtés, il fréquente la Golden Dawn, société secrète qui se consacre à l'étude et à l'enseignement des sciences occultes.

Pour Maud Gonne, il produit des pièces de théâtre dont *La Comtesse Kathleen* en 1892.

En 1896, il fait la connaissance de la dramaturge Lady Gregory qui encourage un peu plus son nationalisme et l'incite à continuer d'écrire des pièces de théâtre. Avec elle et d'autres écrivains parmi lesquels Synge, Seán O'Casey, et Padraic Colum, Yeats fonde le mouvement littéraire connu sous le nom de *Irish Literary Revival*. Ce groupe acquiert une propriété à Dublin où ils ouvrent l'Abbey Theatre le 27 décembre 1904.

William Butler Yeats reçoit le Prix Nobel de littérature en 1923. Le comité Nobel qualifie alors son œuvre de « poésie toujours inspirée, dont la forme hautement artistique exprime l'esprit d'une nation entière ».

Durant les dernières années de sa vie, Yeats s'éloigne de la religion et de la politique pour se consacrer à l'écriture et à l'édition de son anthologie de la poésie anglaise de son temps.

Il décède le 28 janvier 1939 à Roquebrune-Cap-Martin, dans le sud de la France.

Il est tout d'abord enterré dans le cimetière du village, avant que ses restes soient transportés en 1948 dans le cimetière de l'église protestante de Drumcliff, dans le comté de Sligo en Irlande.